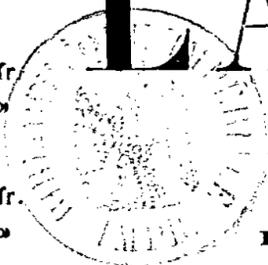


ABONNEMENTS

LYON
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS
Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER
Selon les droits de poste.



LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

AVANTAGES PRATIQUES DU SPIRITISME.

(4^{me} article. — Voir le dernier numéro.)

Ainsi que nous venons de le voir, la théorie de la préexistence et des réincarnations explique d'une manière satisfaisante ce qu'on a nommé ténébreusement le péché originel. La lumière du spiritisme est venue éclairer le mystère : la terre n'est pas dans la catégorie des grands mondes ; elle a beaucoup à faire pour s'élever au progrès et à l'harmonie. Son séjour ne saurait donc être une récompense, elle est la suite régulière des épreuves pour les âmes faibles encore, quoique ascensionnelles ; quant à celles qui y descendent pour expiations temporaires, elle est plus qu'une épreuve, elle est un redressement par le labeur et la souffrance. Mais aussi bien pour les unes que pour les autres, on peut dire qu'elles n'y viennent qu'avec un péché d'origine, péché d'imperfection au regard de la première catégorie, péché réel au regard de la seconde. Il n'y a d'exceptés que les missionnaires supérieurs incarnés ici-bas par la volonté de Dieu, qui sont les immaculés et ne partagent point le péché d'origine. Nous avons reçu à cet égard diverses communications des Esprits supérieurs, mais nous n'en parlerons pas aujourd'hui, car il nous reste beaucoup à apprendre, et à nos lecteurs d'être peu à peu conduits à ces hautes vérités. Disons seulement que les missionnaires dont nous parlons viennent des mondes plus ou moins supérieurs et parfaits, suivant la nature et l'élévation des fonctions qu'ils ont à remplir sur cette planète. Dieu en envoie surtout aux moments solennels de sa révélation progressive et continue à l'humanité, et nous avons exprimé que nous sommes à une de ces époques.

Nous allons détruire dans cet article les objections que l'on fait au système spirite des réincarnations au point de vue pratique ; nous n'examinerons que dans quelque temps la question au point de vue théologique et philosophique à la fois. Ces objections sont diverses, et nous commencerons par les énoncer pour les réfuter ensuite une à une.

1^o Cette doctrine, dit-on, est funeste au point de vue moral ; laissant à l'homme l'espérance d'autres épreuves, elle n'est pas un stimulant assez puissant et assez actuel de l'abandon du vice et de la pratique de la vertu ;

2^o Cette doctrine tend à diminuer l'excellence de la charité, à nous endurcir sur les malheurs de nos semblables ; puis-

qu'on nous les représente comme mérités, comme des conséquences de la justice de Dieu, qu'avons-nous à faire, sinon à ne pas nous y opposer, et à lui laisser libre carrière ?

3^o Cette doctrine qui a prévalu dans l'Inde est la cause la plus directe de l'immobilité de ce pays et du maintien des castes ;

4^o Cette doctrine pêche au point de vue pratique, puisqu'il y a absence complète de souvenir ; ainsi ceux qui expient ne savent pas le pourquoi de leurs souffrances, de même que ceux qui traversent des épreuves parfois délicates et pénibles n'en comprennent pas la nécessité, ce qui est inacceptable en saine morale.

Comme ces objections pourraient paraître spécieuses aux hommes non studieux et irrésolus, notre devoir est d'en établir le néant.

Quant à la première, elle a été adoptée par de grands esprits qui l'ont jugée nécessaire dans les temps du moins où ils écrivaient, notamment par saint Jérôme, qui avoue dans un de ses écrits que la doctrine de l'enfer absolu n'est qu'une affaire de politique, un dogme de police et de discipline, afin d'effrayer les pécheurs. Citons textuellement : *Quæ omnia replicant asseverare cupientes post cruciatus atque tormenta futura refrigeria. Quæ nunc abscondenda sunt his quibus timor utilis est ; ut dum supplicia reformidant peccare desistant.*

Tels sont les motifs sur lesquels s'appuient ceux qui veulent faire entendre qu'après les supplices et les tourments, il y aura le pardon et le repos. « C'est ce qu'il faut cacher maintenant à ceux à qui la crainte est utile, afin que redoutant les supplices, il s'abstiennent de pécher. » (*Commentarius in Isaiam. Cap. ultimum ad finem.*) Et saint Jérôme avoue encore dans le même épanchement qu'il partage cette opinion et croit que Dieu se laissera fléchir et usera de clémence à leur égard. « *Moderatam arbitramur et mixtam clementiæ sententiam judicis.* » (*Loc. cit.*)

Voilà l'unique raison du maintien jusqu'à ce jour du dogme de l'éternité absolue des peines et de la proscription du dogme véridique de la préexistence et de l'incarnation. Nous révélons le vrai secret de la chose, et nous le faisons sans remords aucun et sans hésitation, parce que les temps sont venus, et que les progrès du spiritisme nous autorisent suffisamment à le faire. Prouvons encore que le dernier et malencontreux défenseur des idées surannées de la damnation, M. Henri Martin, auteur

d'un livre sur *la vie future*, se sert absolument des mêmes arguments sur l'efficacité de menaces pareilles.

« En lui faisant espérer de nouvelles vies où il y aura encore place au repentir; cette doctrine, dit-il, ôte à chaque âme un frein puissant pour la retenir sur la pente du mal, ou pour l'en retirer quand elle y est tombée; en faisant croire que toute âme pourra toujours se sauver, cette même doctrine diminue le zèle pour le salut des âmes. »

On voit donc bien que le plus concluant des raisonnements de cet auteur, est encore tiré de la politique et de l'utilité du maintien de la croyance à l'enfer.

Eh bien! nous nous chargeons de faire toucher du doigt, au prochain numéro, pour quelles raisons l'utilité de cette doctrine cesse, pourquoi elle a dû être maintenue dans le passé, pourquoi elle doit disparaître de la théologie de l'avenir.

PHILALETHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

LETTRES FAMILIÈRES.

Rom, le 11 juillet 1863.

Mon cher Monsieur Edoux,

Parmi les adversaires du spiritisme il en est qui reconnaissent les communications spirites comme étant une chose incontestable, mais elles n'ont lieu, disent-ils, qu'avec Satan ou les siens: il ne me paraît pas inutile de démontrer combien cette idée est fautive.

Quel est le pilote que Dieu a donné à l'homme pour le guider dans tous ses actes, le censeur auquel il doit soumettre tous ses travaux, le conseiller qu'il doit consulter pour les plus petites comme pour les plus grandes questions? C'est la raison.

La raison est la pierre de touche qui doit nous servir à distinguer le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux.

La doctrine spirite peut d'un bout à l'autre être soumise au raisonnement: c'est une chaîne dont le premier anneau est fixé à la terre et le dernier aux cieux; on peut la suivre sans craindre de trouver la moindre solution de continuité, le plus petit obstacle se dressant contre la logique.

Soumettons donc au raisonnement la question qui nous occupe, et soyons logique.

On correspond avec les Esprits, voici un fait. — Avec lesquels? voilà la question.

Puisque l'on correspond avec les mauvais (c'est-à-dire les démons, d'après certaines personnes), pourquoi ne correspondrait-on pas avec les bons? pourquoi correspondrait-on exclusivement avec les mauvais, plutôt qu'exclusivement avec les bons ou qu'avec les uns et les autres? Parce que, nous répondra-t-on, les mauvais, en guerre continuelle avec Dieu, emploient ce moyen-là pour capturer les âmes.

Mais les bons travaillant continuellement à la gloire de Dieu, pourquoi n'useraient-ils pas aussi de ce moyen pour gagner les âmes?

S'il est possible aux mauvais Esprits de se mettre en relation avec nous, les bons doivent avoir aussi cette possibilité, à moins de supposer que les mauvais sont plus puissants que les bons; ce qui n'est pas admissible, parce que nous en arriverions alors à conclure cette absurdité: que Satan est plus puissant que Dieu.

L'homme, avec son libre arbitre, est placé entre deux influences, celle des bons Esprits et celle des mauvais; si nous étions plus accessibles à ces derniers qu'aux premiers, le côté du mal l'emportant sur celui du bien, l'équilibre serait rompu, nous ne jouirions plus de notre libre arbitre.

L'évangile nous dit: « On reconnaît l'arbre à son fruit, un bon arbre ne peut produire de mauvais fruit, un mauvais arbre ne

peut en produire de bon. » C'est précisément par là, c'est par leur langage qu'on reconnaît les Esprits. En effet, quels sont les engins dont les démons (puisque vous appelez ainsi les mauvais Esprits) se servent pour prendre les âmes? Les sept péchés capitaux: ils prennent les hommes par leur côté faible, en flattant leur orgueil, en servant leurs intérêts et leurs passions. Le spiritisme aurait bien plus de partisans dans ces conditions-là! mais dans les communications spirites, au contraire, tout ce qui touche les intérêts est rejeté par les bons Esprits; l'orgueil, l'égoïsme, la cupidité, l'avarice apparaissent comme autant de fléaux ravageant l'humanité.

Je n'ai pas la prétention de mettre sous les yeux de vos lecteurs tous les arguments dont nous pourrions faire usage, ils sont trop nombreux; mais poursuivons un peu plus notre raisonnement et qu'on sorte de ce dilemme: ou nous avons un ange gardien, ou nous n'en avons pas. Notre conviction est que nous en avons un (on ne nous contredira pas, j'espère, sur ce point); c'est un Esprit pur que Dieu a préposé à notre garde: sans cesse à nos côtés, il veille sur nous en tous temps, en tous lieux; nous aide de ses conseils, et, puisant son bonheur dans l'accomplissement de sa tâche, sa plus grande joie est de nous voir suivre les avis qu'il nous donne. L'Eglise ne nous dit-elle pas d'invoquer notre ange gardien, de lui demander des inspirations dans les moments difficiles de la vie? si elle nous le recommande, elle ne suppose donc pas que le *diable* réponde à la place de notre conseiller invisible.

Eh bien! *la plupart des médiums évoquent ou invoquent*, c'est à peu près synonyme, *cet Esprit protecteur* (1). Or, si lorsqu'on se prépare par le recueillement à recevoir ses avis, lorsqu'on cherche à se mettre en rapports plus directs avec lui, dans un but purement spirituel, pour connaître, par exemple, la manière de devenir meilleur, de combattre et vaincre les passions vers lesquelles nos penchants nous entraînent le plus, si, juste à ce moment-là il s'éloignait de nous et cédait sa place aux démons, il ne nous protégerait pas; donc nous n'aurions pas *d'ange gardien*. Dieu connaissant notre faiblesse nous a donné un défenseur, et quand nous l'appelons à notre secours, il nous abandonnerait? c'est impossible! il ne serait pas notre défenseur. Cette idée est incompatible avec la mission qu'il doit remplir, avec les perfections qui sont ses attributs.

Sa mission est de nous conduire dans la voie du salut. Il est déjà à son poste quand nous venons au jour, et doit nous guider pour ainsi dire par la main depuis le berceau jusqu'au-delà du tombeau; pour que Dieu juge un Esprit digne de cette mission, il faut qu'il le soit réellement, car *Dieu ne peut pas se tromper*. Le serait-il s'il nous délaissait un seul instant, si, lorsque nous nous appuyons sur lui, trahissant notre confiance, il nous laissait tomber? Non, il trahirait en même temps celle de Dieu; donc *Dieu se serait trompé*: ce qui est impossible.

Vous avez un fils; je suppose que pour précepteur vous lui ayez donné *l'homme le plus parfait du monde*, et qu'on vienne vous dire que cet homme auquel vous avez confié l'objet de votre amour, de votre espoir, de votre gloire de père, a laissé sciemment votre enfant en la compagnie d'un libertin capable de donner à un jeune homme tous les conseils possibles pour le mener à sa perte. Vous vous écrieriez avec conviction: Ce n'est pas possible! c'est complètement impossible! j'en mettrais la main au feu! Cependant, le plus haut degré de perfection que l'homme puisse atteindre sur la terre, de combien n'est-il pas au-dessous du plus bas de l'échelle des anges ou Esprits supérieurs, et vous voudriez attribuer à ceux-ci une conduite que vous n'attribuez pas à un homme? le bon sens s'y oppose.

Mais voilà où ceux qui éveillent l'opinion qu'on n'a de communications qu'avec le diable, en suivant la logique; entrent dans un cul-de-sac: comment chasse-t-on les démons? Par la prière et les

(1) Voir l'avant-dernier numéro.

exorcismes. Comment obtient-on des communications spirites? Par le recueillement et une fervente prière adressée à Dieu, le suppliant d'éloigner de soi les mauvais Esprits; ce qui constitue un exorcisme.

Est-il admissible qu'on appelle à soi Satan par les mêmes moyens qu'on emploie pour le chasser? Non, certes.

On peut le chasser par un simple signe de croix : comprend-on que par une ardente prière on le fasse venir? Permettez-moi à ce sujet une comparaison. Des petits oiseaux sont sur un arbre, en frappant dans vos mains vous les faites sauver, pensez-vous qu'en tirant des coups de fusil vous les fassiez venir? J'en doute, et beaucoup de personnes seront de mon avis.

C'est exactement la même chose.

Enfin, des masses de faits parlent aussi contre l'opinion que nous réfutons; l'évocation de personnes vivantes.

A Bordeaux, d'une extrémité à l'autre de la ville, une dame, évoquée durant son sommeil, répond à l'évocation, donne des preuves de son identité, et à son réveil, sans savoir ce dont elle a été l'objet, elle a parfaitement conscience qu'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire pendant qu'elle dormait. On ne suppose pas que cette dame soit Satan incarné!

Qu'on craigne donc moins le diable et un peu plus Dieu. Que ceux qui désirent entrer dans la voie du progrès spirituel, mais en sont empêchés par un vain scrupule, y entrent sans rien redouter; nous ne leur dirons pas de s'y lancer aveuglément: quand il s'agit du salut, on ne doit point user de témérité, mais nous leur recommandons, au contraire, de ne pas y faire un pas sans voir où ils posent le pied, car nous sommes convaincus que plus ils sonderont le terrain, plus ils l'examineront, et plus ils marcheront avec confiance dans cette nouvelle route qui leur est ouverte.

VICTOR BASTON.

M. DE BROTONNE ET LES RÉINCARNATIONS.

Sans parler ici des autres auteurs que notre journal a cités, nous extrayons d'un livre remarquable (*Civilisation primitive*, par M. de Brotonne, publié en 1845) des fragments courts, sans doute, et qui ne sont pas liés en système, mais qui renferment la même idée des réincarnations, déjà claire et distincte.

« Ce qu'il ne nous est pas défendu de supposer, et ce qui concilierait mieux nos espérances avec les notions accessibles d'un avenir d'ailleurs insaisissable, c'est le passage successif et rémunérateur à d'autres états supérieurs, au sein desquels la limite matérielle atténuée laisserait à l'Esprit un essor plus libre vers l'infini qui l'attire (livre cité, page 60). »

Ailleurs, il dit : « L'accès à des mondes plus purs peut être réservé à l'homme comme but offert à la tendance qui l'emporte vers le beau et le bien, et, comme prix de sa lutte pénible et persévérante contre les grossières limites dont son âme est obscurcie (page 89). » « La matière ou la forme sera moins pesante dans la proportion des progrès que nous aurons faits dans la lutte contre l'organisme, à mesure que nous aurons pénétré dans la science et la moralité. Si la récompense ou l'état futur dont nous devinons les splendeurs est en raison de notre tendance vers tout ce qui est grand et beau, la conduite de chaque individu sur la terre a sa récompense déterminée d'avance, d'après la nature et l'étendue même de ses efforts... Plus nous aurons combattu dans les premières épreuves, plus sera haut le rang qui nous est réservé, plus nous aurons franchi de degrés dans l'échelle immense que nous avons à parcourir (page 126). »

Sans doute M. de Brotonne n'avait pas connu le spiritisme; pourtant, quoique ses espérances ne soient pas encore à l'état de système et de loi comme dans notre doctrine, il est évident que la

pensée est la même et qu'il y a identité de croyance et d'inspiration. Cela ne doit pas étonner. Quand une idée est mûre pour l'humanité, elle germe à la fois dans la tête de plusieurs hommes par une volonté providentielle, et c'est là ce qui constitue son autorité et son droit de bourgeoisie dans les masses. Si le genre humain n'était pas préparé à recevoir une vérité nouvelle, elle l'aveuglerait; il la repousserait, parce qu'elle ne serait pas éclosée à son temps. Les systèmes de Pythagore et d'Origène, malgré leurs erreurs et le défaut de conception de la loi d'épreuve et d'initiation, les croyances de la théologie indienne, de l'église catholique, ont été le crépuscule et l'aurore du jour qui devait briller, la semence de l'arbre qui devait croître et ombrager l'humanité, les premières arches du pont immense qui allait réunir les mondes, le premier bégaiement de la pensée qui ferait de l'univers un seul tout, une seule patrie au sein de Dieu.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

LA RÉINCARNATION.

(2^{me} Article. — Fin.)

(Médium, M. le docteur X.)

Les catholiques peuvent faire une remarque, c'est que la doctrine de la réincarnation explique très-rationnellement certains dogmes demeurés jusqu'à ce jour à l'état de mystère. Tel est, par exemple, celui du péché originel. Quels efforts d'imagination, quels sophismes laborieux pour le mettre d'accord avec la bonté et la justice de Dieu! Eh quoi! l'humanité tout entière condamnée et maudite pour la faute d'un seul homme! Certes, ce dogme est gênant pour la théologie; il ne l'est pas pour le spiritisme.

Au moment désigné par les décrets de Dieu, des Esprits furent incarnés sur cette terre, et furent soumis à une loi. S'ils eussent obéi, ce monde eût été le séjour du bonheur, car les hommes ne peuvent être heureux qu'en pratiquant la loi de Dieu; ils désobéirent; ils méconnurent cette loi; au lieu de servir Dieu, ils ne servirent que leurs passions; ils se plongèrent dans la vie matérielle, et subirent les conséquences de la violation de la loi. La terre devint ainsi le séjour d'Esprits inférieurs, soumis, par conséquent, à de rudes épreuves qui sont à la fois des expiations pour le passé et un moyen d'avancement pour l'avenir. D'où l'on peut conclure que nul n'a le droit d'accuser la justice de Dieu. Condamnés à souffrir, nous expions des fautes commises par nous en des existences antérieures, et non la faute commise par Adam. Nous sommes ainsi responsables de nos propres actions et non de celles des autres, selon un principe d'éternelle justice, la seule que personne ne puisse méconnaître. Nous apportons en naissant le germe de nos propres vices, de ceux auxquels nous nous sommes livrés dans une autre existence; voilà le péché originel. De cette manière on le comprend, il est logique, rationnel. Quand l'Eglise l'enseignera de cette manière, elle fermera la bouche à ceux qui en glosent.

Et l'immaculée conception? Ce dogme qui a été l'objet de tant de railleries et qui a divisé le clergé, pour l'expliquer est-il besoin d'avoir recours à tant de raisonnements qui aboutissent à cette conclusion: C'est un mystère qu'il faut croire, mais que l'on ne peut comprendre? nullement; il n'y avait qu'une seule chose à dire: Dieu a voulu que le Christ, la pureté même, naquît d'un être pur; il a choisi Marie qui n'apportait pas en cette vie les souillures d'une autre existence; c'est-à-dire qu'elle n'était pas entachée du péché originel, non parce que Dieu l'avait faite, par exception, irresponsable de la faute d'Adam, mais parce que sa vie précédente avait été sanctifiée par la vertu. Expliqué ainsi, ce dogme eût été compris de tout le monde, et personne n'eût osé le tourner en ridicule.

ZÉNON.

BIBLIOGRAPHIE SPIRITE.

DE L'IMMORTALITÉ, par Alfred Dumesnil (chez Dentu, Palais-Royal).

(Suite et fin. — Voir le dernier numéro.)

Après l'homme, citons quelques fragments de l'œuvre.

« O France ! qui te donnera conscience ? car toi seule peux faire arriver l'humanité nouvelle. Tu as de l'apostolat le don le plus difficile, le sacrifice en masse. Rien de plus aisé pour des Français ensemble que de se passer de bien-être. Ce n'est rien de mourir....

» Tu as eu raison, la mort n'est rien ; la vie, c'est un combat...

» Mais tu n'as pas su pourquoi la mort n'est rien, du moins tu l'as oublié car tes pères, les Gaulois, le savaient : c'est que la mort est le passage à une autre vie qui continue celle-ci...

» Ta révélation est supérieure à tous les dogmes, à toutes les légendes étrangères. Tes pères, les Gaulois, n'ont rien à envier aux Grecs et aux Romains, aux Juifs et aux Chrétiens, leur révélation fut l'immortalité.

» Ta tradition, c'est d'être le soldat de Dieu. Aujourd'hui qu'il se révèle un Dieu de justice et de bonté, c'est l'heure d'être l'ouvrier de ses œuvres, le soldat de ses guerres, le peuple de sa foi et de sa propagande.

» Je suppose qu'une mère, se sentant près de mourir, dise à son fils dans cette inspiration de seconde vue que donne souvent l'approche de la mort :

« Maintenant, tu es arrivé à l'âge viril, tu dois marcher seul et sans lisières. Te voilà prêt pour le combat de la vie. Tu as à conquérir librement ta destinée. Le champ de la lutte est en toi-même.

» Voilà le moment que j'ai le plus souhaité et qui devait me causer le plus d'angoisse.

» Entré par la liberté, tu t'élèves ou tu tombes par la liberté. Ta responsabilité est personnelle.

» Ne te plains point du mal que tu trouves en toi. N'en accuse pas Dieu, mais toi-même : il dérive de l'usage de ta liberté dans une existence antérieure, de l'imperfection d'une créature non ordonnée encore. N'accuse pas Dieu du mal que tu trouves chez les autres : ce sont des créatures qui ont failli comme toi, imparfaites comme toi.

» C'est le mal qui fait ta grandeur. Dieu veut de l'homme une personne libre, qui conquière par elle-même, dans sa lutte contre le mal, le bonheur de le connaître.

» Tout sert à ta victoire, les calamités mêmes dont nous souffrons le plus : les empêchements de notre vie sur terre, l'absence de mémoire de nos existences antérieures et la mort...

» Réjouis-toi, mon enfant, car l'état d'homme, c'est l'héroïsme.

» Si tu es ferme contre le mal, tu iras à une vie meilleure.

» Si tu n'es pas ferme, tu revivras jusqu'à ce que tu sois ferme.

» Quelle joie de retrouver la mémoire de ce passé qui semble aujourd'hui un vain mot, tant il est perdu pour l'homme ! Quelle joie de dominer son existence entière en ressaisissant par le souvenir l'unité de sa nature personnelle ! Quelle joie de réunir dans une synthèse de plus en plus lumineuse tous les moments de sa vie, épars dans la succession des temps !

» Et si dans ces existences d'épreuve, il en restait des âmes qui te fussent chères et sans lesquelles tu ne voudrais pas du bonheur, il te serait donné de revenir à volonté vers elles, de les aider, de les conquérir et de les ramener avec toi dans ta félicité.

» O vous qui avez tant aimé votre patrie, vous pourrez, comme Jeanne d'Arc, au jour du danger, revenir la sauver ! O vous qui avez voulu plus de lumière, comme Galilée, vous pourrez revenir la répandre et dévoiler à vos frères les splendeurs de Dieu ! O vous qui n'avez vécu que pour aimer et consoler ceux qui souffrent, comme le Christ, vous pourrez être le sauveur du monde et manifester dans un homme les trésors de la bonté de Dieu ! »

» Que sera-ce donc si, la réalité surpassant la supposition, cette mère qui parle à son enfant : *c'est notre mère la patrie, et cette révélation la foi de nos pères* ! En vérité, je n'ai rien supposé, je n'ai fait que traduire.

(LES TRIADES BARDIQUES.)

Je m'arrête, car il faudrait tout citer. Lisez donc ce livre plein de vie, vous tous que le doute étreint ou que l'avenir inquiète, et vous serez raffermis, et vous serez rassurés.

Quant à vous, M. Alfred Dumesnil, qui vous écriez : « Oh ! quelle méthode, quelle base de certitude, quel principe de vérité, quelle terre ferme où mes pieds puissent s'appuyer pour m'élancer vers cet incompréhensible univers !

» Quelle voix secourable viendra de nouveau consoler celui qui veut savoir, celui qui aime, celui qui travaille et qui n'arrive jamais, ni à l'amour, ni à l'œuvre qu'il veut atteindre ; celui qui veut fuir les religions mortes et se conserver libre des transactions menteuses ? »

Je vous réponds : *le Spiritisme !*

Oui, monsieur, tout ce que vous avez pressenti dans votre fort intérieur est établi, démontré, prouvé d'une manière irréfragable par la doctrine spirite, cette quintessence du spiritualisme. Vos aspirations vers l'immortalité, vos probabilités sur la gradation et la

progression des êtres, votre foi dans la transmigration des âmes, vos aperçus généraux sur la vie éternelle, sont consacrés dans cette doctrine par les phénomènes irrécusables de la nouvelle révélation.

Sciemment ou insciemment vous êtes des nôtres, M. Dumesnil, et nous pouvons presque affirmer que *l'immortalité* est la résultante d'une intuition médianimique, tellement vos croyances reflètent nos croyances, nos dogmes et nos certitudes.

Abel d'ISLAM.

Paris, 30 juin 1863.

VIE DE JÉSUS, PAR RENAN.

On demande de tous côtés qu'elle est l'opinion des rédacteurs de *la Vérité* sur ce livre qui a eu un certain retentissement et quelque vogue, malgré l'ennui mortel produit par sa lecture, et qui n'est pas compensé par la beauté réelle de la forme, de la mise en scène.

Nous n'attaquerons pas le livre de M. Renan sous le point de vue de l'ergotisme théologique, mais, ce qui est bien plus sérieux, au nom de l'universalisme et de la philosophie. M. Renan nie de parti pris tout rapport entre les hommes terrestres et le monde invisible des Esprits et de Dieu, dont il ne reconnaît pas nettement l'existence. Il nie tous les faits merveilleux sortant de la sphère physique et commune des lois naturelles observées par les soi-disant savants. Voici, entre autres, l'essai qu'il propose : « Un thaumaturge se vante d'avoir la puissance de ressusciter un mort, on prendra jour avec lui, une commission de médecins officiels sera désignée (l'auteur oublie de leur recommander de prendre des lunettes) ; après quoi on ira dans un amphithéâtre et on choisira un cadavre, le premier venu, pourvu que la décomposition ait commencé. Alors on invitera le thaumaturge d'essayer son pouvoir. » Voilà ce qui est écrit très sérieusement ! n'est-ce pas le comble de la déraison et de l'impiété ? Ce qu'on appelle un miracle ou un fait dépassant la ligne ordinaire, ne peut se produire que par la permission formelle de Dieu et l'intervention directe des Esprits se servant pour l'accomplir de lois inconnues encore à notre pauvre humanité. Et vous croyez, pygmées de la terre, que Dieu et les Esprits sont à vos ordres ! Vous disposez du jour, de l'heure, et vous leur dites : « Nous regardons, faites. » Eh bien ! nous vous répondons, comme le Messie divin : « Incrédules, vous demandez un signe, il ne vous sera point accordé, la terre est un lieu d'expiation et d'épreuves où le libre arbitre des créatures doit être respecté ; quand vous chercherez Dieu et ses Anges avec bonne foi, avec prière, avec amour, ils pourront alors se montrer à vous. »

En vérité, nous aurions le droit d'être effrayés, en voyant que les écrivains les plus renommés suivent la voie sceptique et fatale où est entré M. Renan, nous aurions peur de l'avenir de nos destinées, sans la lumière bienfaisante du spiritisme que le souverain Maître nous a envoyée précisément à cette époque transitoire. M. Renan se moque à plusieurs reprises des spirites, de leur démence, et c'est de là que viendra notre salut !

En résumé, le livre de M. Renan, niant le côté divin de la vie humanitaire, coupant le fil d'or du ciel à la terre, est un mauvais livre ; nous dirions qu'il est une mauvaise action, si nous ne croyions pas intimement à la bonne foi et à la loyauté de l'auteur, esprit dévoyé.

Il nous reste à prier pour M. Renan, afin que Dieu, cette suprême personnalité qu'il a peine à confesser, fasse descendre sur lui quelques rayons de sa grâce splendide.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — Imprimerie BOURSY (C. JAILLET, successeur), rue Mercière, 32.